

Paris 22 juillet 1865.

242



123

all. Kauler  
P. Sanna Solari  
Polimique religieuse

Monsieur.

D'après votre désir j'ai envoyé ma thèse au P. Sanna Solari, et je vous transmets sa  
réponse. Le R. P. ne m'a pas complètement suivi sur ma pensée, j'en suis sûr, mais  
- disons plutôt en discussion avec lui; telle ne jamais été mon intention; et encore  
moins l'aurais-je maintenant qu'il me laisse en travers la manière de voir. Mais  
partons tout d'abord de deux points extrêmes; lui, prend la chronologie des Septante  
pour point de départ, et il prétend qu'on doit faire plus tout les faits devant l'histoire  
des faits et des chronologistes qui admettent cette thèse; je passe au contraire d'un point  
diamétralement opposé, et toute mon argumentation se résume en ces mots: « Si les  
faits bien prouvés nous forcent à admettre un espace de temps plus grand que ne  
l'accident les chronologies admises jusqu'ici; il faudra bien s'arrêter cet espace. »  
Car la Bible et la nature sont deux vérités qui ne peuvent être opposées; et selon la  
pensée du Dr. Reusch que j'accepte complètement: « La Bible ne contient aucune  
erreur, car c'est un livre écrit sous l'assistance miraculeuse de Dieu: la nature  
également ne nous enseigne aucune erreur; car elle est l'œuvre du même Dieu  
pour la Bible est la parole... Lors donc, qu'en suivant les règles de l'exégèse,  
nous avons extrait de la Bible une proposition quelconque, qu'elle tienne en  
contradiction avec une autre que le naturaliste nous oppose comme vraie,  
parce qu'elle découle de ses observations et de ses recherches, nous avons l'avance  
la certitude que ni la Bible, ni la nature ne nous trompent. La contradiction n'en  
demeure qu'apparente et doit être attribuée soit à une erreur de l'exégète qui  
n'a point saisi dans leur véritable sens les paroles de la Bible, soit à une erreur  
du naturaliste qui n'a pas convenablement approfondi les faits, ou n'a pas su distinguer  
la réalité de l'hypothèse. » Je crois que sur ce terrain, on doit se placer  
le théologien et le naturaliste lorsqu'ils veulent loyalement rechercher la véritable  
inspiration du livre de Moïse. Mais comment par ~~deux~~ <sup>un seul</sup> comme fait, ce qui est bien  
d'être prouvé en dire de prime-abord que ceux qui s'écartent de la chronologie des Septante  
encourent la note de hérésie pour ne pas dire plus: ce système d'autorité et d'absolutisme  
me semble peu sûr, car alors les faits ne deviennent que l'accessoire, et on devra  
songer mal gré à passer les miracles pour les faire entrer de force dans la chronologie,  
et faire une vérité de foi, de ce qui n'est qu'un système humain et par conséquent sujet à erreur.  
Il est bien certain que sauf les matières de foi et de morale qui sont révélées de Dieu complètement  
et directement, et sur lesquelles les raisonnements humains ne peuvent se porter que dans des limites  
très restreintes, il est bien certain, dis-je, que pour tout ce qui regarde les faits naturels historiques

Moïse n'a pas prétendu nous donner une vérité expresse sur l'abîme, il suffit  
que ce qu'il nous dit ne soit pas contraire aux faits. Le P. Anna Salazar  
dans sa lettre m'apporte un grand nombre de noms des Rois de l'Égypte, cette  
science n'est d'aucun poids quand il s'agit de la terre; et sur la question  
Chronologique je me contenterai de lui en citer q. q. un et non pas des moindres,  
qui pensent que la Chronologie pourrait être fautive et ne doit nullement  
nous préoccuper. Ainsi St Jérôme nous dit, que, l'arrêter aux questions de  
Chronologie « Plur minus le proprie d'un homme studium que d'un homme  
otiosus » Ceterum a apostolis interminabiles genealogias ex judaicis  
fabulas prohibere, de istiusmodi mihi videtur interdiciere questionibus...  
Releze omnes ex veteris et novi Testamenti libros, ex tantam annorum  
reperies dissonantiam, ex numerum inter Judam et Israel, id est inter  
regnum utrumque confusum, ut hujusmodi herere questionibus, non  
tam studiosi quam otiosi homines esse videtur. (Hyer. epist. ad Vitalen.)  
St Jérôme applique à son sentiment ce que dit St Paul: « neque intendentes  
fabulis et genealogiis interminatis: quae quaestiones praestant magis quam  
aedificationem Dei, quae est in fide. (Ep. ad Thim. I v. 3.) Allons à quelle  
vaines et inutiles ces sortes de questions sur le nombre des années qui nous  
que l'apparence du savoir: mais au fond ne servent qu'à qui les apprend,  
ni à qui les explique. « que me sert en effet, dirait, de savoir combien d'années  
vécus Nabuchodonosor » De même S. Augustin: « aujourd'hui même encore,  
quand les nombres portent notre attention sur q. q. vérité d'une facile intelligence,  
ou d'une évidente utilité, on les écrit avec négligence; avec plus de négligence  
encore on les vérifie » Nam etiam nunc, ubi numeri non faciunt incertum  
ad aliquid quod facile possit intelligi, vel quod appareat utiliter dici, et negligenter  
describuntur, et negligentius emendantur. (Aug. cite de Dieu, liv. XV. C. XVII.) Le  
P. Petrus avoue qu'on ne peut connaître que par conjecture les années qui se sont  
écoulées depuis le commencement du monde jusqu'à l'ère Chrétienne parce  
l'écriture qui en le seul endroit où l'on puisse tirer cette connaissance en  
marque pas exactement le temps. (Petrus, ration. temp. pass. 2. lib. II. C. 1.)  
Il me semble que ces paroles sous leur forme, je pourrais multiplier les  
 citations.

Vous voyez donc que je ne saurais entendre, avoir le temps, une discussion écrite avec le R. P. Je vous demande pardon d'être dans tous ces détails fastidieux, mais je désire que vous soyez convaincu que, si je n'accepte pas la discussion, ce n'est pas que je manque de raisons, mais de mesure et de prudence; quand mon travail complet sera publié, alors je ne craindrai pas la critique; je suis bien d'avance que je serai condamné, car la méthode qu'emploie le P. Sanna Solaro, n'est que celle employée à Rome; on commence de prime abord par condamner absolument, et si on ~~conclut~~ <sup>démontre</sup> que les juges ont agi avec légèreté ou qu'ils se sont trompés, ils condamnent encore plus fort.

Je serais curieux de savoir comment le P. Sanna Solaro, qui me note d'avance de Vénérabilité pour ne pas dire plus, (P'hérésie) et qui s'appuie sur un seul mot de maître pour prononcer la sentence avec l'autorité de l'homme expliquerait cette phrase de maître: « j'admets la contemporanéité de l'homme avec les espèces perdus, j'incline même à croire qu'un jour sur l'autre nous trouverons l'homme dans le terrain restant... » S'il admet la succession des terrains de la période Quarternaire, et de ceux qui lui sont postérieurs; comment fait-il pour se passer du temps nécessaire à leur formation? Je trouve passablement singulière cette parole: « j'voudrais savoir à quelle mesure vous vous arrêtez? Et si vous dans le cas de me répondre? Existe-t-il un géologue en France ou ailleurs (je parle d'un géologue prudent et qui mérite vraiment ce nom) qui soit dans le cas de définir le temps qu'il faut ajouter pour remonter à l'origine du genre humain? Comment donc parler d'élargir le temps d'une chronologie ou en d'autres termes d'en faire une nouvelle, si on ne possède rien de déterminé et de défini? » à part ce que cette phrase respouse légèrement impertinence à l'endroit de votre terrain, et à l'adresse de tous ceux qui ont eu le malheur de s'occuper sérieusement et soigneusement de toutes ces questions, ou un mot à l'adresse de tous nos célèbres géologues, je trouve cette conduite bien légère; et pour un homme qui comme il le dit plus loin connaît toutes les questions et toutes les découvertes, et qui agit avec une certaine précaution que rien ne justifie. Vous savez que vous en admettant une période de temps mathématiquement incommensurable pour l'apparition de l'homme, j'en ai jamais eu la prétention de préciser ce temps en années, mois et jours. Je regrette même que l'on ait posé la question des chiffres, tant en respectant les hommes studieux et savants qui en sont préoccupés. J'ai regretté d'autant plus ces précisions mathématiques, que j'étais que par un volte-face très commun parmi les théologues, et surtout parmi les jésuites, on quitte précipitamment les généralités qui embarrassent, pour tomber à bras raccourcis sur une question tout à fait secondaire et de nulle importance. En lisant la lettre du R. P. j'en suis rappelé à ces paroles d'un Shakspeare personnage dans la thirarsie de l'église. « Il y a une telle répugnance à admettre l'existence des idées nouvelles, que le premier qui osera toucher à l'édifice facile de la chronologie, sera inspiré ablement sacrifié. C'en sera que dans 50 ans au moins que nos idées triompheront. »

La Lettre du R. P. est au moins inopportune et prématurée. Et je n'ai nul desir d'entrer  
en discussion avec lui, et il s'est complètement mépris sur ma pensée, qui n'était que de vous être  
agréable; et avant de me noter de témérité pour ne pas dire plus, j'aurais dû lire mon livre.  
Il aurait pu rappeler aussi que l'on ne répond pas par une grossièreté à une politesse.  
Pardonnez-moi, Monsieur, la longueur de cette lettre et agréez mes  
sentiments de respect et d'affection. L'homme de l'abbé  
Je vous serais reconnaissant de ne pas égarer la lettre du R. P. car je voudrais la montrer à M. Laster.

Voici ce que j'écris au R. P. Tanna Solaro.  
Propose d'écrire au P. Tanna Solaro, à vous voyez vous-même  
d'un courtois

Monsieur R. P.

Je regrette infiniment que l'usage de ma plume, pour être agréable à M. Laster,  
vous ait obligé à perdre de votre temps, pardonnez-le moi, je ~~me~~ n'avais nullement  
l'espérance que vous pussiez croire que je désirais entrer en discussion avec vous; je  
n'aurais pas eu de réponse que je n'en eusse été nullement affecté, car je n'en attendais  
aucune. Une idée que j'émettais dans ma lettre sous forme de doute avec bien  
de la timidité, et d'une manière très-générale, vous a tellement troublé, qu'il s'est vu contraint  
et sans avoir lu mon ouvrage, vous avez cru devoir m'adresser la note de témérité  
pens ne pas dire plus. J'en suis de bal, telle n'était pas mon intention. Vous me  
dites: « Existe-t-il un géologue en France ou ailleurs (je parle un géologue prudent  
ergo mérite ce nom) ... » Ce à, avouez-le, n'est guère aimable pour nos géologues  
français; je ne parle pas pour moi, vous me rappelez de témérité, et sans dire en passant,  
et sans aucune amertume, peut-être voudriez-vous voir ma doctrine détestable et téméraire  
bouchée de la main du bouffon en place de Grive, sans en avoir beaucoup de regret  
pour ma personne, et dont je ne doute pas ergo me faire plaisir. Je regrette tout  
cela, et, qu'ayez-vous voulu vous faire une amabilité j'ai pu exciter vos susceptibilités  
à l'endroit de la foi. Vous remarquerez Monsieur R. P. que dans mon ouvrage qui n'est que  
que la rapide analyse incomplète d'un travail que je prépare, je n'ai donné aucun chiffe  
j'en ai fait aucune conclusion opposée à la foi, ni même téméraire. Quant à la phrase  
inoffensive de ma lettre en voici l'explication. Ma conviction est que, si les faits évidents  
nous forçons à admettre un temps plus long que les chronologies ne l'indiquent pour la formation  
des terrains dévoniens, il n'y aurait rien de qui put alarmer notre foi de catholique, car la  
Nature en l'articulation toute deux la parole de Dieu ne sauraient être hostiles.  
Passant, vous donne Monsieur R. P. sur mes convictions, je cherche à être utile à la Religion.  
Dans la mesure de mes forces, et ne veux pas même être téméraire. Ceci pour que  
je craindrais de vous en avoir dit trop par la parole saine doctrine, qui est émise de  
dans notre vie sans être complètement oubliée. Je n'aurais pas dû  
Notre très-humble serviteur.

f.